

Théâtre : divine Déborah Lukumuena

Récompensée d'un César dans « Divines », la comédienne est extraordinaire dans le monologue adapté du roman d'Ali Zamir. À voir d'urgence.

Par Brigitte Hernandez

Publié le 16/01/2019 à 14:35 | Le Point.fr



« Anguille sous roche », d'après le roman d'Ali Zamir, mise en scène de Guillaume Barbot au théâtre Gérard Philipe (TGP) du 10 au 27 janvier 2019.

© Pascal Victor / ArtComPress

La rumeur court dans tout Paris : « Déborah Lukumuena est géniale dans *Anguille sous roche*. »* Il y a deux raisons pour s'y rendre fissa. D'abord, Déborah Lukumuena, la jeune actrice de 24 ans, qui a répondu à une annonce pour faire de la figuration dans le film *Divines* de Houda Benyamina et qui a décroché l'un des rôles principaux. Les César, entre autres prix, l'ont consacrée meilleure actrice dans ce second rôle. On peut la voir en ce moment sur les écrans dans *Les Invisibles* de Louis-Julien Petit. Désormais, elle travaille sa pratique théâtrale au conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris et interprète ce rôle d'Anguille dans la mise en scène très réussie de Guillaume Barbot.

La seconde raison est bien sûr [l'adaptation du roman d'Ali Zamir, un jeune écrivain comorien qui avait envoyé son texte par mail à l'éditeur de la maison « Le tripode »](#). Grand succès en librairie de l'année 2016, critiques dithyrambiques, l'histoire d'Anguille commence par sa noyade alors que, rejetée par sa famille, elle cherche à rejoindre Mayotte sur un bateau de fortune. Alors, elle raconte en une phrase de 300 pages ce que fut sa vie jusqu'alors. Une langue puissante, poétique et une héroïne formidable qui parle fort et juste, retissant les liens entre émotions et mots, images et symboles. Cette langue, Ali Zamir disait à nos confrères du *Monde* qu'il aimait « la tordre, la contester, la dépasser ». Anguille vit une vie tranquille de jeune adolescente qui va au lycée, entre sa sœur Crotale (« c'est vraiment un serpent à sonnettes », dit d'elle Anguille) qui passe son temps à le perdre et son père « Connais-Tout »,

un pêcheur respecté. Et puis l'amour la cueille lorsque le beau Vorace la regarde, et la tragédie commence...

Un texte puissant



"Anguille sour roche", d'après le roman d'Ali Zamir, mise en scène de Guillaume Barbot au théâtre Gérard Philipe (TGP) du 10 au 27 janvier 2019. © Pascal Victor/ArtComPress

Les pieds dans l'eau, la tête dans les souvenirs, Déborah Lukumuena subjugué les spectateurs, les fait voyager jusqu'à Anjouan et son village de Mutsamudu, les conquiert de sa voix chaude, de son corps qui danse. Elle est magnifique. L'amour qu'Anguille a pour Vorace, les trahisons, la douleur, l'actrice les vit à fleur de peau, intense et vive, avec ce qu'il faut d'humour, le sien et celui d'Anguille mêlés.

Comment rendre cette unique phrase vivante à la scène ? Guillaume Barbot a gardé du texte la puissance et le rythme en se concentrant sur l'unique personnage d'Anguille. La scénographe plasticienne Justine Bougerol a créé un univers parallèle : est-on au fond de la mer, sur la terre, dans une chambre, sur une terrasse ? C'est tout cela à la fois. Les lumières construisent les trajectoires, les sons envahissent l'habitable... 3e, 4e dimension ? La scène devient l'unité de lieu rassemblant tous les lieux évoqués, traversés et reliés par Déborah Lukumuena. Quelque chose de magique emporte tout durant cette épopée qui durait 300 pages et une vie et qui, au théâtre, se suspend aux temps convoqués.

Le TGP, théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, accueille ce spectacle formidable jusqu'au 27 janvier, puis Anguille se déplacera sur d'autres scènes de la région parisienne. Que les programmeurs francophones se déplacent, ils découvriront là une merveille. Leurs publics les remercieront.